

quelque chose que je ne puis comprendre et jusqu'à présent personne n'a été capable de le justifier. Certaines gens déclarent tout de suite que l'objet de ce mouvement est de se procurer d'excellents chemins d'un seul coup, sans avoir égard au prix, et de cette façon accabler de taxes les contribuables. Pourquoi craindrait-on le mouvement actuel ? Il a fait une œuvre merveilleuse à Ontario, il a produit des résultats surprenants sans création de taxes additionnelles. Votre président, M. le juge Lynch, dans l'admirable discours qu'il vient de faire, a établi clairement que le véritable objet est d'instruire le peuple sur la nécessité et l'avantage de bons chemins, sur la manière de les faire et de les obtenir. Il vous a fait voir que l'objet, c'est l'économie plutôt que l'extravagance, et assurément, dans votre propre intérêt, vous devriez vous associer et lui offrir toute l'aide possible pour mener à bonne fin cette réforme tant désirée.

La taxe, tel paraît être le cri de guerre contre tout mouvement progressiste, de la part de ceux qui considèrent qu'il leur faut une ornière pour se guider, et que plus profonde est l'ornière plus sûre est leur direction, bien que leur voyage soit aussi plus fatigant.

Ils craignent que le fait d'être sortis de telle ornière et placés sur une surface dure et unie de prospérité, ne fasse aussi disparaître les vieilles institutions qui, bien que désagréables, ne laissent pas d'avoir un certain charme romanesque. Ils sont les esclaves de cette coutume désagréable, ennuyante et pénible qui a rendu une association réfractaire à la réforme.

Dans la construction de nos chemins, nous sommes les esclaves du vieux système du travail en contribution. Il a été introduit dans ce pays, il y a près d'un siècle. Il était bon aux jours des pionniers, et en ce pays-ci, il a rendu un merveilleux service.

Il convient aux aptitudes des gens qui se font un établissement dans un nouveau pays, et il convient aux circonstances dans lesquelles ils se trouvent placés. Ils ressentent vivement le besoin de chemins ; ils unissent leurs forces et, par leurs propres efforts, ils accomplissent un ouvrage qui, autrement, ne pourrait pas se faire sans une dépense de sommes considérables d'argent qu'ils n'ont pas. C'est là une partie de leur entreprise d'établissement et ils